

AMBROISE OUELLET
Un esprit entreprenant
doué pour les affaires

Ambroise Ouellet naît le 7 décembre 1874 à Saint-Norbert. Il est le douzième et dernier enfant de Narcisse Ouellet et de Marguerite Bédard. Au tournant du siècle, le 17 juin 1899, il épouse Séverine Fournier à Saint-Célestin. Ils auront dix enfants, dont l'un deviendra prêtre et une autre religieuse.

Le jeune Ambroise trouve d'abord du travail au presbytère de Somerset. Ce nom, disparu aujourd'hui, désigne maintenant Plessisville. Ambroise y séjourne trois ans. Le tournant définitif se prend au cours des trois années suivantes. Ambroise travaille en effet à la fonderie de Victoriaville. Mais voici qu'Ambroise épouse Séverine en 1899. Le couple séjourne à Sorel pendant les trois prochaines années. Ce sera le dernier cycle de trois ans d'une période de vie qui en aura compté trois.

En avril 1904, Ambroise Ouellet ouvre un atelier d'usinage à Saint-Léonard-d'Aston pour fabriquer des pièces de métal et réparer toutes sortes d'objets et de machines. Cette petite entreprise est établie «en bas de la côte», sur la rive Est de la rivière Nicolet, dans un environnement industriel.

Il est évident que de nombreuses pièces mécaniques de toutes natures peuvent sortir d'un atelier d'usinage. Il suffit pour cela de donner forme à du métal brut que l'on se procure à l'extérieur. Mais ce procédé a ses limites. Pour produire des objets complexes, on doit disposer d'éléments que le martelage ou la soudure seuls ne peuvent donner. On doit alors recourir aux services de la fonderie. Ambroise et son frère Alfred ouvrent donc leur propre fonderie, dans une bâtisse attenante à l'atelier d'usinage érigé deux ans plus tôt. Nous sommes en 1906. Une ère de progrès et de prospérité s'ouvre pour la Fonderie Ouellet.

Au début, on coule des pièces pour les moulins à scie du voisinage. On fabrique des pointes de charrues. En ces années où la vapeur constitue l'une des plus importantes sources de force motrice, l'entreprise fabrique les fameuses bouilloires Ouellet qui feront sa renommée dans un premier temps.

En 1914, nous sommes encore loin de l'ère du «tout électrique» d'aujourd'hui. L'eau constitue la principale force motrice là où elle se trouve. Un problème subsiste. On ne dispose d'aucune énergie en milieu rural, à l'étable ou dans les champs, pour tirer l'eau des puits afin d'abreuver les animaux. «Je parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître», comme le dit la chanson. Dans la première moitié du XX^e siècle, un objet aujourd'hui disparu constituait la signature du paysage rural québécois, à proximité des bâtiments ou en plein champ. Le moulin à vent.

De 1914 à 1932, mille cent de ces turbines éoliennes sortiront de la manufacture d'Ambroise Ouellet. On les retrouvera partout au Canada. Elles furent et demeurent le symbole de l'entreprise de Saint-Léonard-d'Aston.

Le soir du dix-huit juillet 1942, Ambroise est terrassé par une crise cardiaque. Il meurt à neuf heures dix, assis dans sa chaise berçante, tenant entre ses mains le crucifix de la bonne mort.

À trente-quatre ans, son fils Daniel devient le principal dirigeant de l'entreprise. Elle sortira des mains de la famille Ouellet en 1974 et ferme ses portes en 2009.

Ambroise Ouellet était doté d'un exceptionnel sens de l'honnêteté. C'était un individu d'une grande franchise. Un homme d'une époque que l'on se prend à regretter.